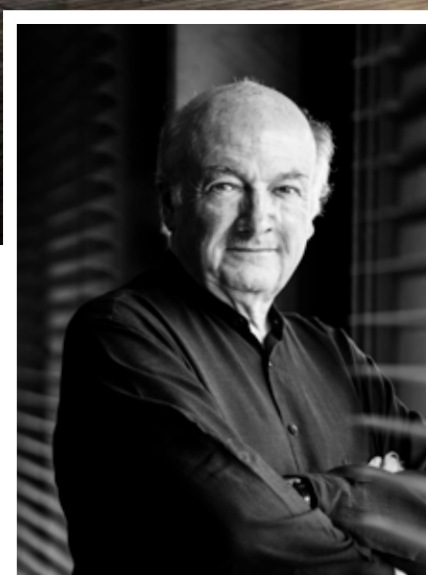




Une maison (encore) plus particulière qu'au premier abord



Philémon Wachtelaer est un des architectes bruxellois les plus influents de sa génération. En tant que directeur du bureau ARCHI+I, qu'il fonde 1983, puis en tant qu'administrateur et associé du BURO II & ARCHI+I après la fusion des deux entités, il marque de son empreinte le paysage urbain en région bruxelloise. Encore actif au sein de la plateforme ARCHI.be qu'il a également fondée, l'architecte est aussi connu pour sa maison privée, construite il y a quelques années sur ce qui était la dernière parcelle de terrain vierge d'Ixelles. Une maison unique, par son histoire et bien évidemment son architecture.

Une maison pour ses vieux jours

Malgré plusieurs offres de rachat, Philémon Wachtelaer n'a jamais revendu ce terrain acquis fin des années 80 avec l'idée d'y faire construire, en fin de carrière, pour sa femme et lui, leur maison de rêve. Une façon de boucler la boucle en quelque sorte, et d'offrir à son épouse un peu de lui-même, après une carrière intense et prenante. *« Nous habitons dans une maison de maître, rue Jacob Jordaens, que mon épouse aimait beaucoup. Mais avec ce projet, je voyais à long terme, avec une maison adaptée pour nos vieux jours. Malheureusement, elle est décédée quelques semaines seulement après notre emménagement. Je n'ai pas eu beaucoup de regrets dans ma vie, mais le fait qu'elle n'aura jamais vraiment profité de notre maison en est un ».*

Une histoire de niveaux

Le premier élément remarquable est bien sûr la construction sur pilotis. La maison de Philémon Wachtelaer est bâtie sur un terrain en angle, au croisement de la rue de l'Ermitage et de la rue de Hennin. A cette contrainte d'angle s'ajoute celle de niveau, comme l'explique l'architecte :

« Il existe une différence de niveaux de plus de 3 mètres entre les extrêmes de chaque rue, raison pour laquelle j'ai pensé à surélever le bâtiment ».

Mais là ne réside pas l'unique explication de ce choix. Philémon Wachtelaer voulait également préserver l'espace commun, celui de la collectivité, en conservant le regard croisé entre les deux rues. *« Je porte finalement un regard assez critique sur notre travail d'architecte : je considère l'architecte-*





ture comme un phénomène accessoire, qui doit surtout s'intégrer dans son espace urbain. C'est donc pour apporter une plus-value à cet espace commun que j'ai décidé de construire en hauteur, tout en profitant de l'espace créé sous le bâtiment pour y aménager un jardin, ce qui ajoute une touche de verdure agréable pour le quartier ».

L'architecte s'en est remis à sa technique fétiche pour en arriver à la solution des pilotis : « Pour tous mes projets, je passe par l'étape de la maquette. Les maquettes offrent un aspect tangible, représentatif que j'affectionne. Pour ce projet, je suis allé jusqu'à faire une maquette de tout le quartier, au vu des particularités du terrain. Ensuite, c'est à force d'essais que j'en suis arrivé à ces pilotis diagonaux ».

Le béton par pragmatisme

Après avoir envisagé d'autres solutions (acier et construction en bois notamment), Philémon Wachtelaer s'est finalement tourné vers le béton pour la structure de son projet, aussi bien pour les dalles que pour les colonnes latérales, ainsi que pour la structure en « T » qui se charge du contreventement. Il choisit ce ma-

tériau pour des raisons pratiques : le béton propose une inertie thermique impressionnante ainsi qu'une bonne isolation acoustique. Détail astucieux : les colonnes de béton faisant le pourtour du bâtiment sont de forme triangulaire, un choix qui peut paraître curieux à première vue mais qui démontre une nouvelle fois le souci de perfection de l'architecte bruxellois : « Quand j'ai parlé à l'entrepreneur de ces colonnes en triangle, celui-ci m'a regardé un peu perplexe. Mais cette forme offre deux avantages. Premièrement, peu importe l'angle de vue, vous n'êtes jamais confrontés à la face d'une colonne. Et deuxièmement, avec la bonne perspective, vous pensez voir des fines planches qui soutiennent un très grand édifice. J'ai donc finalement convaincu l'entrepreneur ».

Un vaisseau de cuivre qui plane sur Bruxelles

De l'extérieur, le bâtiment prend des allures de bateau, voire d'une navette spatiale, avec sa forme 'triangulaire', qui rappelle la proue d'un navire, et son revêtement en cuivre aux teintes ocres et brunes. Aussi insolite que le bâtiment puisse paraître aux yeux des passants, Philémon Wachtelaer ne le considère pas lui-même comme tel. L'objectif premier de cette forme particulière était de tirer au maximum profit des situations géogra-

phiques et topographiques, et de faire entrer à l'intérieur un maximum de lumière : « J'ai ce qu'on appelle un living traversant. J'ai commencé ma carrière comme architecte d'intérieur, et je suis resté très sensible au vécu d'intérieur. En tant qu'habitant du bâtiment, la vision de l'intérieur vers l'extérieur était très importante pour moi, alors que c'est un aspect souvent négligé en architecture ». Ouvert sur 270 degrés, les deux niveaux comprenant les pièces de vie offrent une vue unique sur Bruxelles. Ce qui paraît donc insolite de l'extérieur se révèle être un choix pragmatique et efficace.

Le terrasse rooftop offre elle aussi des vues imprenables sur la capitale, permettant d'admirer ce que Philémon Wachtelaer appelle lui-même « un beau bordel », ou un « beau chaos ».

Si cette maison unique représente aujourd'hui une œuvre majeure de l'architecture bruxelloise contemporaine, elle ne véritablement sa juste valeur qu'avec les explications de son concepteur. Un architecte passionné et passionnant, qui aura pesé le pour et le contre de chaque décision, tiré le profit maximum d'une situation topographique particulière, et intégré son lieu de vie dans son environnement urbain, dans le respect de l'espace commun. ■



Photographie: © Serge Anton